

DIE WINTERREISE, (1828)

Franz Schubert (1797-1828)

1 Gute Nacht

Fremd bin ich eingezogen,
Fremd zieh' ich wieder aus.
Der Mai war mir gewogen
Mit manchem Blumenstrauß.
Das Mädchen sprach von Liebe,
Die Mutter gar von Eh' -
Nun ist die Welt so trübe,
Der Weg gehüllt in Schnee.

Ich kann zu meiner Reise
Nicht wählen mit der Zeit:
Muß selbst den Weg mir weisen
In dieser Dunkelheit.
Es zieht ein Mondenschatten
Als mein Gefährte mit,
Und auf den weißen Matten
Such' ich des Wildes Tritt.

Was soll ich länger weilen,
Bis man mich trieb' hinaus?
Laß irre Hunde heulen
Vor ihres Herren Haus!
Die Liebe liebt das Wandern, -
Gott hat sie so gemacht -
Von Einem zu dem Andern -
Fein Liebchen, gute Nacht!

Will dich im Traum nicht stören
Wär' Schad' um deine Ruh',
Sollst meinen Tritt nicht hören -
Sacht, sacht die Thüre zu!
Schreibe im Vorübergehen
An's Thor dir: gute Nacht,
Damit du mögest sehen,
An dich hab' ich gedacht

2 Die Wetterfahne

Der Wind spielt mit der Wetterfahne
Auf meines schönen Liebchens Haus
Da dacht' ich schon in meinem Wahne,
Sie pfif' den armen Flüchtlings aus
Er hätt' es eher bemerken sollen
Des Hauses aufgestecktes Schild,
So hätt' er nimmer suchen wollen
Im Haus' ein treues Frauenbild.

Bonne nuit

Étranger je suis arrivé,
Étranger je repars.
Le mois de mai
M'avait bercé de bouquets de fleurs.
La jeune fille parlait d'amour,
La mère, même de mariage,
Aujourd'hui le monde est si gris,
Le chemin recouvert de neige.

De mon départ en voyage
Je ne peux choisir le moment,
Je dois moi-même trouver le chemin
En cette obscurité.
Une ombre lunaire me suit
Comme mon compagnon,
Et sur le blanc manteau
Je cherche les traces d'animaux.

Pourquoi devrais-je attendre encore
Que l'on me mette dehors
Laissez les chiens fous hurler
Devant la maison de leurs maîtres ;
L'amour aime à vagabonder --
Dieu l'a ainsi fait --.
De l'un à l'autre.
Douce bien-aimée, bonne nuit !

En tes rêves je ne te dérangerai point,
Ce serait dommage pour ton repos,
Tu ne devras pas entendre mes pas,
Doucement, les portes se ferment !
En passant, j'écris seulement
Bonne nuit sur le portail
Pour que tu puisses voir
Que j'ai pensé à toi.

La Girouette

Le vent jouait avec la girouette
Sur la maison de ma beauté.
Là, je pensais dans ma folie
Qu'elle se moquait du pauvre fugitif.
Qui aurait bien dû remarquer
Le signe apposé sur la maison,
Alors il n'y aurait jamais cherché
Une femme fidèle

sur des textes de Wilhelm Müller (1794-1827) publiés en 1823-1824

Der Wind spielt drinnen mit den Herzen,
Wie auf dem Dach, nur nicht so laut.
Was fragen sie nach meinen Schmerzen?
Ihr Kind ist eine reiche Braut.

3 Gefrorne Tränen
Gefrorne Tropfen fallen
Von meinen Wangen ab:
Ob es mir denn entgangen,
Daß ich geweinet hab'?

Ei Thränen, meine Thränen,
Und seid ihr gar so lau,
Daß ihr erstarrt zu Eise,
Wie kühlner Morgenthau?

Und dringt doch aus der Quelle
Der Brust so glühend heiß,
Als wolltet ihr zerschmelzen
Des ganzen Winters Eis.

4 Erstarrung
Ich such' im Schnee vergebens
Nach ihrer Tritte Spur,
Wo sie an meinem Arme
Durchstrich die grüne Flur.

Ich will den Boden küssen,
Durchdringen Eis und Schnee
Mit meinen heißen Thränen,
Bis ich die Erde seh'.

Wo find' ich eine Blüthe,
Wo find' ich grünes Gras?
Die Blumen sind erstorben,
Der Rasen sieht so blaß.

Soll denn kein Angedenken
Ich nehmen mit von hier?
Wenn meine Schmerzen schweigen,
Wer sagt mir dann von ihr?

Mein Herz ist wie erstorben,
Kalt starrt ihr Bild darin:
Schmilzt je das Herz mir wieder,
Fließt auch ihr Bild dahin.

À l'intérieur le vent joue avec les cœurs
Comme sur le toit, mais pas aussi fort.
Pourquoi se soucier de ma douleur ?
Votre enfant sera une riche mariée

Larmes gelées
Des gouttes gelées
Tombent de mes joues
Et m'avait-il échappé
Que j'avais pleuré ?

Larmes, mes larmes,
Êtes-vous donc si tièdes
Que vous vous figez en glace
Comme la plus froide rosée du matin ?

Et pourtant vous jaillissez de la source
De ma poitrine si ardentes et brûlantes,
Comme si vous vouliez faire fondre
Toute la glace de l'hiver.

Pétrifié
En vain je cherche dans la neige
La trace de ses pas,
Là où souvent, à mon bras,
Elle a parcouru les champs.

Je veux embrasser le sol,
Creuser la neige et la glace
De mes larmes brûlantes
Jusqu'à voir la terre.

Où trouverai-je un bouton de fleur,
Où trouverai-je de l'herbe verte ?
Les fleurs sont mortes
La pelouse semble si terne.

Ne puis-je donc emporter avec moi
Aucun souvenir d'ici ?
Lorsque mes douleurs se seront tuées,
Qui alors me parlera d'elle ?

Mon cœur est comme pétrifié,
Et dedans, son image est figée de froid
Que mon cœur se réchauffe,
Alors aussi l'image s'enfuira !

5 Der Lindenbaum

Am Brunnen vor dem Thore
Da steht ein Lindenbaum:
Ich träumt' in seinem Schatten
So manchen süßen Traum.

Ich schnitt in seine Rinde
So manches liebe Wort;
Es zog in Freud' und Leide
Zu ihm mich immer fort.

Ich mußt' auch heute wandern
Vorbei in tiefer Nacht,
Da hab' ich noch im Dunkel
Die Augen zugemacht.

Und seine Zweige rauschten,
Als riefen sie mir zu:
Komm her zu mir, Geselle,
Hier findst du deine Ruh'!

Die kalten Winde bliesen
Mir grad' in's Angesicht,
Der Hut flog mir vom Kopfe,
Ich wendete mich nicht.

Nun bin ich manche Stunde
Entfernt von jenem Ort,
Und immer hör' ich's rauschen:
Du fändest Ruhe dort!

6 Wasserflut

Manche Thrän' aus meinen Augen
Ist gefallen in den Schnee;
Seine kalten Flocken saugen
Durstig ein das heiße Weh.

Wenn die Gräser sprossen wollen,
Weht daher ein lauer Wind,
Und das Eis zerspringt in Schollen,
Und der weiche Schnee zerrinnt.

Schnee, du weißt von meinem Sehnen:
Sag, wohin doch geht dein Lauf?
Folge nach nur meinen Thränen,
Nimmt dich bald das Bächlein auf.

Wirst mit ihm die Stadt durchziehen,
Muntre Straßen ein und aus:
Fühlst du meine Thränen glühen,
Da ist meiner Liebsten Haus.

Le Tilleul

À la fontaine près de la Porte
Il y a un tilleul ;
À son ombre j'ai rêvé
Des rêves si doux et si nombreux ;

J'ai gravé dans son écorce
De si nombreux mots d'amour ;
Dans la joie, dans la peine,
Il m'a toujours attiré vers lui.

Aujourd'hui aussi je dois passer
Devant lui, au milieu de la nuit,
Là pourtant dans l'obscurité,
J'ai fermé les yeux.

Et ses rameaux murmuraient
Comme pour m'appeler :
Viens près de moi, compagnon,
Ici tu trouveras ton repos !

Les vents froids soufflaient
Droit sur mon visage ;
Le chapeau s'envola de ma tête,
Je ne me détournai point.

Cela fait maintenant plusieurs heures
Que je suis loin de ce lieu,
Et toujours j'entends murmurer :
Là tu trouverais le repos.

Torrent

De nombreuses larmes de mes yeux
Sont tombées sur la neige ;
Ses froids flocons absorbent,
Comme assoiffés, la brûlante douleur.

Lorsque les herbes voudront sortir,
Alors soufflera un vent tiède,
Et la glace éclatera en morceaux
Et la molle neige fondra.

Neige, tu connais mon désir,
Dis-moi, où donc va ta course ?
Suis donc seulement mes larmes,
Le ruisseau les recueillera bientôt.

Avec lui, tu traverseras la ville,
De par les rues animées ;
Quand tu sentiras brûler mes larmes,
Là est la maison de ma bien-aimée.

7 Auf dem Flusse

Der du so lustig rauschest,
Du heller, wilder Fluß,
Wie still bist du geworden,
Giebst keinen Scheidegruß.

Mit harter, starrer Rinde
Hast du dich überdeckt,
Liegst kalt und unbeweglich
Im Sande [hingestreckt]¹.

In deine Decke grab' ich
Mit einem spitzen Stein
Den Namen meiner Liebsten
Und Stund' und Tag hinein:

Den Tag des ersten Grußes,
Den Tag, an dem ich ging,
Um Nam' und Zahlen windet
Sich ein zerbrochner Ring.

Mein Herz, in diesem Bach
Erkennst du nun dein Bild?
Ob's unter seiner Rinde
Wohl auch so reißend schwillt?

8 Rückblick

Es brennt mir unter beiden Sohlen,
Tret' ich auch schon auf Eis und Schnee.
Ich möcht' nicht wieder Athem holen,
Bis ich nicht mehr die Thürme sehn'.

Hab' mich an jedem Stein gestoßen,
So eilt' ich zu der Stadt hinaus;
Die Krähen warfen Bäll' und Schloßen
Auf meinen Hut von jedem Haus.

Wie anders hast du mich empfangen,
Du Stadt der Unbeständigkeit!
An deinen blanken Fenstern sangen
Die Lerch' und Nachtigall im Streit.

Die runden Lindenbäume blühten,
Die klaren Rinnen rauschten hell,
Und ach, zwei Mädchenaugen glühten! -
Da war's geschehn um dich, Gesell!

Kömmt mir der Tag in die Gedanken,
Möcht' ich noch einmal rückwärts sehn,
Möcht' ich zurücke wieder wanken,
Vor ihrem Hause stille stehn.

Près du Fleuve

Toi qui si gaiement murmurait,
Toi, fleuve clair et sauvage,
Comme tu es devenu calme,
Tu es parti sans adieux.

D'une croûte plus dure, plus raide
Tu t'es recouvert
Tu es froid et immobile
Enfoncé dans le sable.

À ta surface je grave
Avec une pierre acérée
Le nom de ma bien-aimée,
Et l'heure et le jour :

Le jour de la première rencontre,
Le jour de mon départ ;
Le nom et les chiffres
s'entourent d'un anneau brisé.

Mon cœur, en ce fleuve
Reconnais-tu ton image ?
Sous sa croûte
S'enfle t-il aussi tumultueusement ?

Regard en arrière
Cela brûle mes pieds,
Dès je marche sur la glace et la neige,
Je ne reprendrai pourtant pas haleine,
Tant que je verrai les tours.

J'ai trébuché sur chaque pierre,
Tant je me suis pressé de quitter la ville ;
Les corbeauxjetaient neige grêlons
Sur mon chapeau depuis chaque maison.

Bien autrement m'as-tu accueilli,
Toi ville de l'inconstance !
À tes brillantes fenêtres chantaient
L'alouette et le rossignol en compétition.

Les tilleuls ronds étaient en fleurs,
Les claires fontaines murmuraient,
Et les yeux d'une jeune fille brillaient --
C'en était fait de toi, compagnon !

Ce jour me revient à l'esprit,
Je voudrais encore regarder derrière moi,
Je voudrais à nouveau revenir chanceler
En silence devant sa maison.

9 Irrlicht

In die tiefsten Felsengründe
Lockte mich ein Irrlicht hin:
Wie ich einen Ausgang finde,
Liegt nicht schwer mir in dem Sinn.

Bin gewohnt das irre Gehen,
'S führt ja jeder Weg zum Ziel:
Unsre Freuden, unsre Leiden,
Alles eines Irrlichts Spiel!

Durch des Bergstroms trockne Rinnen
Wind' ich ruhig mich hinab -
Jeder Strom wird's Meer gewinnen,
Jedes Leiden auch sein Grab.

10 Rast

Nun merk' ich erst, wie müd' ich bin,
Da ich zur Ruh' mich lege;
Das Wandern hielt mich munter hin
Auf unwirthbarem Wege.

Die Füße frugen nicht nach Rast,
Es war zu kalt zum Stehen,
Der Rücken fühlte keine Last,
Der Sturm half fort mich wehen.

In eines Köhlers engem Haus
Hab' Obdach ich gefunden;
Doch meine Glieder ruhn nicht aus:
So brennen ihre Wunden.

Auch du, mein Herz, im Kampf und Sturm
So wild und so verwegen,
Fühlst in der Still' erst deinen Wurm
Mit heißem Stich sich regen!



Feu Follet

*Au creux le plus profond des rochers
Un feu follet m'attire :
Comment je vais trouver la sortie
Ne me préoccupe pas beaucoup :*

*Je suis habitué à errer,
Tous les chemins mènent à un but :
Nos joies, nos peines,
Tout n'est qu'un jeu de feu follet !*

*Par les lits secs des torrents
Je serpente doucement vers le bas,
Chaque fleuve atteindra la mer,
Chaque peine sa tombe.*

Repos

*Je ne vois combien je suis las,
Qu'alors que je cherche le repos.
La marche maintenait mon entrain
Sur un chemin hostile.*

*Mes pieds ne réclamaient pas le repos,
Il faisait trop froid pour s'arrêter ;
Mon dos ne sentait pas la charge,
La tempête me forçait à avancer.*

*Dans une petite maison de charbonnier
J'ai trouvé refuge ;
Mais mes membres ne peuvent reposer
Tant brûlent leurs blessures.*

*Mon cœur, dans le combat et la tempête,
Tu es aussi sauvage et aussi audacieux,
C'est dans le calme que tu sens remuer
Ton ver et sa brûlante piqûre !*

11 Frühlingstraum

Ich träumte von bunten Blumen,
So wie sie wohl blühen im Mai,
Ich träumte von grünen Wiesen,
Von lustigem Vogelgeschrei.

Und als die Hähne krähten,
Da ward mein Auge wach;
Da war es kalt und finster,
Es schrieen die Raben vom Dach.

Doch an den Fensterscheiben,
Wer mahlte die Blätter da?
Ihr lacht wohl über den Träumer,
Der Blumen im Winter sah?

Ich träumte von Lieb' um Liebe,
Von einer schönen Maid,
Von Herzen und von Küssen,
Von Wonne und Seligkeit.

Und als die Hähne krähten,
Da ward mein Herze wach;
Nun sitz' ich hier alleine
Und denke dem Traume nach.

Die Augen schließt' ich wieder,
Noch schlägt das Herz so warm.
Wann grünt ihr Blätter am Fenster?
Wann halt' ich mein Liebchen im Arm?

12 Einsamkeit

Wie eine trübe Wolke
Durch heitre Lüfte geht,
Wann in der Tanne Wipfel
Ein mattes Lüftchen weht:

So zieh' ich meine Straße
Dahin mit trägem Fuß,
Durch helles, frohes Leben,
Einsam und ohne Gruß.

Ach, daß die Luft so ruhig!
Ach, daß die Welt so licht!
Als noch die Stürme tobten,
War ich so elend nicht.

Rêve de Printemps

Je rêvais de fleurs aux mille couleurs
Comme elles fleurissent en mai ;
Je rêvais de vertes prairies
De joyeux cris d'oiseaux.

*Mais quand le coq chanta,
Mes yeux s'ouvrirent ;
Il faisait froid et sombre,
Et les corbeaux criaient sur le toit.*

*Et pourtant sur les vitres de la fenêtre,
Qui avait peint ces feuilles ?
Vous moquez le rêveur,
Qui voyait des fleurs en hiver ?*

*Je rêvais d'amour partagé,
D'une belle jeune fille,
De caresses et de baisers,
De plaisir et de bonheur.*

*Mais quand le coq chanta,
Mon cœur s'éveilla.
À présent je suis là, seul,
Et je songe à mon rêve.*

*Je referme les yeux,
Mon cœur bat encore si fort.
Quand les feuilles verdiront-elles ?
Quand tiendrai-je embrassée ma bien-aimée ?*

Solitude

*Alors qu'un nuage gris
S'élève dans un ciel serein,
Tandis que dans la cime des sapins
Souffle une molle brise,*

*Je vais mon chemin
En traînant les pieds,
Le long d'une vie lumineuse et gaie,
Seul et sans amitié.*

*Ah ! que l'air est calme !
Ah ! que le monde est lumineux !
Alors que les tempêtes se déchaînaient
Je n'étais pas si malheureux.*

13 Die Post

Von der Straße her ein Posthorn klingt.
Was hat es, daß es so hoch aufspringt,
Mein Herz?

Die Post bringt keinen Brief für dich:
Was drängst du denn so wunderlich,
Mein Herz?

Nun ja, die Post kommt aus der Stadt,
Wo ich ein liebes Liebchen hatt',
Mein Herz!

Willst wohl einmal hinüber sehn,
Und fragen, wie es dort mag gehn,
Mein Herz?

14 Der greise Kopf

Der Reif hat einen weißen Schein
Mir über's Haar gestreuet.
Da glaubt' ich schon ein Greis zu sein,
Und hab' mich sehr gefreuet.

Doch bald ist er hinweggethaut,
Hab' wieder schwarze Haare,
Daß mir's vor meiner Jugend graut -
Wie weit noch bis zur Bahre!

Vom Abendroth zum Morgenlicht
Ward mancher Kopf zum Greise.
Wer glaubt's? Und meiner ward es nicht
Auf dieser ganzen Reise!

15 Die Krähe

Eine Krähe war mit mir
Aus der Stadt gezogen,
Ist bis heute für und für
Um mein Haupt geflogen.

Krähe, wunderliches Thier,
Willst mich nicht verlassen?
Meinst wohl bald als Beute hier
Meinen Leib zu fassen?

Nun, es wird nicht weit mehr gehen
An dem Wanderstabe.
Krähe, laß mich endlich sehn
Treue bis zum Grabe!

Le Courier

*Dans la rue le cor du postillon sonne.
Qu'as-tu à bondir si fort,
Mon cœur ?*

*Le courrier ne t'apporte pas de lettre.
Pourquoi cette émotion,
Mon cœur ?*

*Oui, le courrier vient de la ville
Où j'avais une bien-aimée ;
Mon cœur !*

*Veux-tu aller un jour
Demander des nouvelles,
Mon cœur ?*

La Tête grise

*Le givre a couvert mes cheveux
D'une poudre blanche.
J'ai cru être déjà vieux
Et j'en étais très heureux.*

*Mais elle a très vite fondu,
J'ai de nouveau des cheveux noirs,
Et ma jeunesse me fait peur -
Que de chemin encore jusqu'au cercueil !*

*Entre le coucher de soleil et l'aube
De nombreuses têtes ont blanchi.
Qui le croirait ? La mienne jamais,
De tout le voyage !*

La Corneille

*Une corneille avait quitté
La ville avec moi
Depuis, sans cesse,
Elle vole au-dessus de ma tête.*

*Corneille, animal merveilleux,
Tu ne m'abandonnes pas ?
Veux-tu dire que bientôt
Tu te saisiras de mon corps ?*

*Je n'irai pas beaucoup plus loin
Avec le bâton du pèlerin.
Corneille, fais que je voie enfin
La fidélité jusqu'à la tombe !*

16 Letzte Hoffnung

Hier und da ist an den Bäumen
Manches bunte Blatt zu sehn,
Und ich bleibe vor den Bäumen
Oftmals in Gedanken stehn.

Schau nach dem einen Blatte,
Hänge meine Hoffnung dran;
Spielt der Wind mit meinem Blatte,
Zitter' ich, was ich zittern kann.

Ach, und fällt das Blatt zu Boden,
Fällt mit ihm die Hoffnung ab,
Fall' ich selber mit zu Boden,
Wein' auf meiner Hoffnung Grab.

17 Im Dorfe

Es bellen die Hunde, es rasseln die Ketten.
Es schlafen die Menschen in ihren Betten,
Träumen sich Manches, was sie nicht haben,
Thun sich im Guten und Argen erlaben:
Und Morgen früh ist Alles zerflossen. -
Je nun, sie haben ihr Theil genossen,
Und hoffen, was sie noch übrig ließen,
Doch wieder zu finden auf ihren Kissen.

Bellt mich nur fort, ihr wachen Hunde,
Laßt mich nicht ruhn in der Schlummerstunde!
Ich bin zu Ende mit allen Träumen -
Was will ich unter den Schläfern säumen?

18 Der stürmische Morgen

Wie hat der Sturm zerrissen
Des Himmels graues Kleid!
Die Wolkenfetzen flattern
Umher im mattem Streit.

Und rothe Feuerflammen
Ziehn zwischen ihnen hin.
Das nenn' ich einen Morgen
So recht nach meinem Sinn!

Mein Herz sieht an dem Himmel
Gemahlt sein eigenes Bild -
Es ist nichts als der Winter,
Der Winter kalt und wild!

Dernier espoir

*Sur l'arbre, par-ci par-là,
On peut encore voir une feuille colorée,
Et je reste souvent devant les arbres,
Perdu dans mes pensées.*

*Je regarde une seule feuille,
Et y accroche mon espoir ;
Si le vent joue avec ma feuille,
Je tremble autant que je peux trembler.*

*Si la feuille tombe au sol,
L'espoir hélas m'abandonne ;
Je tombe avec moi-même sur le sol,
Et pleure sur la tombe de mon espoir.*

Au Village

*Les chiens aboient, les chaînes claquent ;
Les gens dorment dans leur lit,
Nombre d'entre eux rêvent de ce qu'ils n'ont pas,
Se délectent du bon et du mauvais :
Et au matin tout a disparu,
Voilà, ils ont profité de leur part
Et espèrent que ce qu'ils ont laissé,
Ils le retrouveront à nouveau sur leur oreiller.*

*Aboyez après moi, vous les chiens éveillés,
Ne me laissez pas reposer dans le sommeil !
Je suis arrivé au bout de tous les rêves.
Pourquoi m'attarder avec les dormeurs ?*

Matin de tempête

*Comme la tempête a déchiré
Les habits gris du ciel !
Les lambeaux de nuages voltigent
En luttant de pâleur.*

*Et des flammes rouge feu
Les séparent ;
C'est ce que j'appelle un matin
Bien accordé à mon caractère !*

*Mon cœur voit dans le ciel
Son propre portrait -
Rien d'autre que l'hiver,
L'hiver, froid et sauvage !*

19 Täuschung

Ein Licht tanzt freundlich vor mir her
Ich folg' ihm nach die Kreuz und Quer;
Ich folg' ihm gern, und seh's ihm an,
Daß es verlockt den Wandersmann.
Ach, wer wie ich so elend ist,
Giebt gern sich hin der bunten List,
Die hinter Eis und Nacht und Graus
Ihm weist ein helles, warmes Haus,
Und eine liebe Seele drin -
Nur Täuschung ist für mich Gewinn!

20 Der Wegweiser

Was vermeid' ich denn die Wege,
Wo die andern Wandrer gehn,
Suche mir versteckte Stege
Durch verschneite Felsenhöhn?

Habe ja doch nichts begangen,
Daß ich Menschen sollte scheun -
Welch ein thörichtes Verlangen
Treibt mich in die Wüstenein?

Weiser stehen auf den Straßen,
Weisen auf die Städte zu,
Und ich wandre sonder Maßen,
Ohne Ruh', und suche Ruh'.

Einen Weiser seh' ich stehen
Unverrückt vor meinem Blick;
Eine Straße muß ich gehen,
Die noch Keiner ging zurück.

21 Das Wirtshaus

Auf einen Todtenacker
Hat mich mein Weg gebracht.
Allhier will ich einkehren:
Hab' ich bei mir gedacht.

Ihr grünen Todtenkränze
Könnt wohl die Zeichen sein,
Die müde Wandrer laden
In's kühle Wirthshaus ein.

Sind denn in diesem Hause
Die Kammern all' besetzt?
Bin matt zum Niedersinken,
Bin tödtlich schwer verletzt.

O unbarmherz'ge Schenke,
Doch weisest du mich ab?
Nun weiter denn, nur weiter,
Mein treuer Wanderstab!

Illusion

*Une lumière danse aimablement devant moi,
Je la suis où qu'elle aille ;
Je la suis de bon cœur et comprends bien
Sa séduction sur le voyageur.
Ah ! celui qui est aussi misérable que moi
Se prête volontiers à une si aimable ruse,
Qui derrière la glace, la nuit et l'horreur
Lui montre une claire et chaude maison.
Où attend un cœur aimant.
Seule l'illusion m'est profitable !*

Le Poteau indicateur

*Pourquoi faut-il que j'évite les chemins
Empruntés par les autres voyageurs,
Et que je recherche des passerelles cachées
Au travers les hautes falaises enneigées ?*

*Je n'ai pourtant rien commis
Qui me ferait éviter les hommes,
Quel désir fou
Me mène-t-il en ces lieux déserts ?*

*Les poteaux indicateurs sur les routes
Montrent le chemin de la ville,
Et je marche sans raison
Sans repos, et je cherche le repos.*

*Je vois là un poteau,
Immobile devant mon regard ;
Je dois suivre un chemin
D'où personne encore n'est revenu.*

L'auberge

*Mon chemin m'a amené
À un cimetière ;
Ici, je ferai une halte,
Ai-je pensé en moi-même,*

*Vertes couronnes funéraires,
vous pourriez bien être le signe
Invitant le promeneur fatigué
dans une fraîche auberge.*

*Mais dans cette maison,
Toutes les chambres sont-elles occupées ?
Je suis faible à tomber
et blessé à mort.*

*Ô impitoyable aubergiste,
Tu me repousses pourtant ?
Poursuivons alors, poursuivons,
Mon fidèle bâton !*

22 Muth

Fliegt der Schnee mir in's Gesicht,
Schüttl' ich ihn herunter.
Wenn mein Herz im Busen spricht,
Sing' ich hell und munter.

Höre nicht, was es mir sagt,
Habe keine Ohren.
Fühle nicht, was es mir klagt,
Klagen ist für Thoren.

Lustig in die Welt hinein
Gegen Wind und Wetter!
Will kein Gott auf Erden sein,
Sind wir selber Götter.

23 Die Nebensonnen

Drei Sonnen sah' ich am Himmel stehn,
Hab' lang' und fest sie angesehn;
Und sie auch standen da so stier,
Als könnten sie nicht weg von mir.
Ach, meine Sonnen seid ihr nicht!
Schaut Andern doch in's Angesicht!
Ja, neulich hatt' ich auch wohl drei:
Nun sind hinab die besten zwei.
Ging' nur die dritt' erst hinterdrein!
Im Dunkel wird mir wohler sein.

24 Der Leiermann

Drüben hinter'm Dorfe
Steht ein Leiermann,
Und mit starren Fingern
Dreht er was er kann.

Barfuß auf dem Eise
Wankt er hin und her;
Und sein kleiner Teller
Bleibt ihm immer leer.

Keiner mag ihn hören,
Keiner sieht ihn an;
Und die Hunde knurren
Um den alten Mann.

Und er läßt es gehen
Alles, wie es will,
Dreht, und seine Leier
Steht ihm nimmer still.

Wunderlicher Alter,
Soll ich mit dir gehn?
Willst zu meinen Liedern
Deine Leier drehn?

Courage

Si la neige me vole au visage
Je la secoue et elle tombe.
Quand en ma poitrine mon cœur parle,
Je chante, allègre et gai.

Je n'écoute pas ce qu'il dit,
Je n'ai pas d'oreilles ;
Je ne sens pas ce dont il se plaint,
La plainte est pour les fous.

Entrez joyeusement dans le monde
Contre vents et marées !
S'il n'y a pas de dieu sur terre.
Nous sommes nous-mêmes les dieux !

Les soleils parallèles

Je vis trois soleils dans le ciel,
Je les ai longuement et fixement regardés ;
Et eux aussi restaient là si immobiles,
Comme s'ils ne pouvaient se détacher de moi.
Ah, vous n'êtes pas mes soleils !
Regardez-en un autre dans les yeux !
Oui, récemment j'en avais aussi trois ;
Maintenant les deux meilleurs ont disparu.
Que le troisième les suive !
Je serai mieux dans le noir.

Le joueur de vielle

Là-haut derrière le village
Il y a un joueur de vielle
Et de ses doigts raides
Il tourne comme il peut.

Pieds nus sur la glace,
Il se balance d'un côté à l'autre
Et sa petite sébile
Reste toujours vide.

Personne ne l'écoute,
Personne ne le regarde,
Et les chiens grognent
Après le vieil homme.

Et il laisse faire,
Comme ça veut,
Il tourne la manivelle, et sa vielle
Ne s'arrête jamais.

Merveilleux vieillard,
Devrais-je partir avec toi ?
Veux-tu pour mes chants
Tourner ta vielle ?